- Herrieu, Na beleg na monah, Languidig, Gwerzenneu ha sonenneu Bro Gwened, 1911, p. 1.
- Herrieu, Me n'vin belek na manac'h, Languidig, Duhamel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 141.
- Larboulette, Sonnen er hloereg, Plouhinec, Manuscrit 1.
- Le Diberder, Ba bourh Prijac creiz er, Pont-Scorff, 1910, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Diberder, E bourh Eluen e creiz er, 1911, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Diberder, Hag en eutru a borh clich, Baud, 1911, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Vallée, Me n'vin belek na manac'h, Scrignac, Duhamel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 140.

5.3.3 - Non je ne suis pas joyeux ... (n° 113)

Ar vestrès clanv - Tome I, p. 188 - Malrieu 1727.

Luzel présente ce chant comme un *sône inédit*. Il est identique à la version des "Soniou". Le mot "eizvet" du troisième couplet y est cette fois traduit par "le service de huitaine".

Nous trouvons d'autres chants où la maîtresse a mauvaise mine et est tourmentée par la fièvre, mais la fin en est différente : le jeune homme montre à la jeune fille une rose fanée de son jardin.[76]

Malrieu n° 1727 - Mallozh ar vestrez klanv - La malédiction de la maîtresse malade.
- Luzel, Ar Verstes Clanv, Soniou, tome I, 1890, p. 188.

- Duhamel, Ar Vestrez Klanv, Port-Blanc, Musiques Bretonnes, 1913, p. 148.

5.3.4 - Des gens sages vous auront dit ... (n° 115)

Remed an amourous clanv - Tome I, p. 190 - Malrieu 875.

Ce sône traduit du breton est accompagné d'une citation de Wace-Brut destinée à illustrer le sens du mot "sône" : *Sône, son, se trouve employé dans les Romances des poëtes du moyen-âge dans le sens qu'il conserve encore en Breton.*

Nous avons trouvé effectivement ce terme employé dans un ouvrage traitant des jongleurs : *Ils ont à leur répertoire des "sons" d'amour et de printemps, des chansons de geste, des romans, des fabliaux, des lais bretons, mille belles choses, mille facéties.*[77]

La traduction adressée au Comité est semblable à celle des "Soniou" collectée en 1848, si ce n'est qu'amour remplace tendresse; les strophes y sont de quatre vers au lieu de deux, et la fin de la version des "Soniou" compte quatre vers supplémentaires.

D'autres versions ont été collectées par de La Villemarqué. On y retrouve la maîtresse qui seule peut redonner la santé à l'amoureux malade dans son lit mais aussi l'image de la noix de muscade, petite note exotique et savante.

Malrieu n° 875 - Remed an amourouz klanv - Le remède de l'amoureux malade.
- Luzel, Remed An Amourous Klanv, Plouaret, 1848, Soniou, tome I, 1890, p. 190.

---

[76] **Laurent**, *Aux sources du Barzaz-Breiz*, p. 174 et 205.
[77] **Faral**, *Les jongleurs en France au moyen âge*, p. 64.